

EGLISES FORTIFIÉES en MEUSE

5 et 6 avril 2003

Sylvie Surmely

Vendredi 4 avril

Sylvie a pris une récup', Philou rentre plus tôt, c'est décidé depuis une semaine, nous partons pour 2 journées pleines, pour une destination inconnue jusqu'à hier, mais qui se précise aujourd'hui : direction le nord du département voisin et ami, la Meuse !

Les églises fortifiées attirent Sylvie, celle de Ribeaucourt dans le sud meusien avait enchanté Philou lors d'une balade dans la vallée de la Saulx; celles du nord devraient nous ravir tout autant.

Difficile sortie de Nancy un vendredi, aggravé par le nouveau plan de circulation induit par le tram : énorme c..... de la municipalité, mais chuuuuuuut, ce n'est pas politiquement correct de la dire.

Nous voulons dormir à Woël, petit village sur la grand'rue vers Verdun qui possède une charmante église fortifiée déjà visitée il y a 1 ou 2 ans. Hélas, trois fois hélas, s'il est aéré, le bourg se présente comme un village-rue, comme tant de ses semblables départementaux; nous ne trouvons pas de place pour la nuit.

Le vaste espace devant chaque maison qui se nomme usoir, et qui servait jadis à entreposer le fumier, le bois, les charrues, est désormais recouvert d'une belle pelouse verte, et donc inaccessible aux voitures.

La carte est vite regardée, et c'est vers Jonville-en-Woëvre que nous roulons; mais celui-ci a le même inconvénient que son voisin : de l'espace herbeux devant les maisons, mais point de parking pour notre Bouli.

Traversant Hadonville-les-Lachaussée, l'église et une ruine élégante d'une chapelle forment une carte postale bucolique, mais aucun endroit pour dormir cette nuit.

Essayons à Lachaussée, célèbre pour ses étangs, sa pêche "miraculeuse" et dégustation en novembre qui a lieu au centre des Paralysés de France, dans les étangs environnants. Ce soir, il est dit que nous n'avons pas de chance et que l'implantation des bourgs de la Woëvre n'est pas faite pour les camping-cars.

Bon, en dernier lieu, il reste le parking de **Saint-Benoit-en-Woëvre** que nous avons déjà fréquenté sur la route qui mène aux Ardennes.

Seules trois remorques pleines d'énormes fûts d'arbre, sans doute abattus par la tempête de 1999, seront nos compagnes nocturnes.

Un bon petit repas est pris, arrosé de vin de Moselle ... luxembourgeoise : un petit Rivaner, entre Riesling et Sylvaner, heureux travail de Roby un collègue de Sylvie qui après son travail à la banque court dans ses vignes : un vrai passionné, passionnant, amoureux de sa terre et de ses produits.

Et hop au lit.

Samedi 5 avril

Les oiseaux nous réveillent, ils piaillent de bon cœur, sans doute pour célébrer le soleil qui pointe ses rayons sur la campagne meusienne.

En route pour la charmante église de **Woël** que nous voyons depuis 25 ans lors de nos aller-retour vers les Ardennes et la famille. D'ailleurs le parcours que nous allons effectuer, suit de loin la route qui relie Nancy, Verdun et Charleville-Mézières que nous ne faisons qu'emprunter sans trop jamais nous arrêter; cette fois-ci, nous allons faire du tourisme sur notre route de transit.

La plaine répond au doux nom de Woëvre, elle s'étire au pied des Côtes de Meuse où un vignoble a survécu aux maladies et où notre ami Philippe Antoine produit, entre autre, un petit vin gris délicieux à souhait et le Col de Velours, méthode champenoise, qui nous accompagne dans tous nos voyages au long cours.

La Woëvre est agricole, grasse, bucolique avec ses bosquets, ses vergers, ses petits vallons, ses villages-rues, ses fermes fortifiées, un vrai petit paradis de campagne.

Pourquoi des églises fortifiées en Meuse ?

Au Moyen Age, les châteaux devant servir d'asile aux serfs, sont souvent trop éloignés des villages, et les églises deviennent des lieux de refuge pour la population locale. L'église est, selon la législation romaine en

vigueur, un lieu inviolable qui échappe à toute juridiction temporelle. Elle se transforme donc en bâtiment de défense au fil du temps, des guerres et des attaques.

Le Nord et l'Est de la France sont des zones tampons entre le Royaume Franc et l'Empire; des enclaves et des seigneuries secondaires se disputent les terres; les églises deviennent de fait, des édifices défensifs. D'ailleurs, nous allons bientôt partir à la découverte des églises fortifiées de Thiérache; ce périple complétera notre parcours meusien et nous amènera quelques siècles en arrière lorsque les paysans devaient vivre de longues périodes d'insécurité comme : la guerre entre la France et l'Empire, les guerres de religion, la peste, la famine et la guerre de Trente Ans et ... pour finir, la Fronde !

La chance est avec nous, le gardien désigné "volontaire d'office", car voisin, vient juste d'ouvrir l'édifice, son berger allemand nommé Doggy, fougueux, sympathique et joueur trouve en Sylvie une lanceuse de bâton. Et nous entamons la conversation; l'homme a visiblement envie de nous faire partager sa passion pour le bâtiment. Il commence par nous parler des 4 vols déjà constatés : Vierge aux Fleurs, le tonneau d'un saint et trois habits sacerdotaux, les voleurs étant même allés jusqu'à démonter les vitraux pour entrer par effraction. Une belle Piéta qui ornait le portail de la tour-porche a dut être rentrée dans l'église pour échapper aux ... brigands du 20^{ème} siècle !

Voyant que nous sommes passionnés par ses explications, il nous raconte qu'un spécialiste de l'Ordre des Templiers est venu un jour avec un ami pour lui "lire" l'église; il est vrai que le village voisin ne nomme Doncourt-aux-Templiers et fut une possession de l'Ordre.

La courte nef à trois travées semble biscornue et de guingois; en fait lorsqu'on chemine dans la nef de la gauche vers la droite, on commence par une voûte basse sans ouverture, puis la voûte se rehausse un peu et une petite ouverture vient éclairer chichement nos pas, puis encore une zone d'ombre, on retourne dans le noir, puis chacun de nos pas nous fait entrer sous une voûte de plus en plus haute, élancée, majestueuse et de plus en plus éclairée, pour finir le parcours dans la Lumière !

Nous sommes dans un chemin d'initiation, nous partons de l'ignorance pour aller vers la Connaissance : DINGUE et PASSIONNANT !

Chaque ouverture orpheline de ses vitraux, possède un dessin différent et donc une signification bien précise; l'église est un ensemble de codes, alphabets, messages réservés aux initiés, un vrai bonheur que le gardien nous transmet; mais il regrette de ne pas avoir enregistré cet "historien" car il a oublié beaucoup de chose. Il nous fait part d'une foule de détails, nous fait remarquer une croix templière, nous montre les 7 vitraux du chœur qui sont orientés vers des points précis et connus des hommes de l'Ordre. Ici encore, un rond dans une fleur; là des inscriptions sur le flan de l'église.

Comme la précédente fois, nous traversons la sacristie, montons dans le clocher orné de son hourd : organe de défense en bois construit en surplomb au-dessus d'une tour ou d'une courtine, pour permettre d'en battre le pied.

Ayant gravi l'escalier en bois, baissé la tête pour éviter les poutres, contourné les 3 grosses cloches, enjambé la charpente trapue, nous "atterrissons" sur le débord au-dessus du vide, quelques planches se sont envolées par un soir de grand vent, et le gardien doit les replacer, si nous ne voulons pas tomber dans le vide !

Des fenêtres de tir aux volets coulissants permettaient de tirer sur l'ennemi et les lattes du plancher du hourd étaient ôtées pour déverser sur l'assaillant toute sorte de chose pour le ralentir, le tuer ou le blesser : au choix !

La campagne s'étale à nos pieds, et nous pensons que les inventeurs de ce système de défense, avaient bien pensé à la protection des pauvres âmes des paysans du Moyen Age.

En redescendant nous parcourons les combles surélevés qui abritaient les villageois lors des attaques, elles se trouvent au-dessus de la nef qui accueillait le bétail et les biens à mettre hors de portée des assaillants.

En faisant le tour de l'église Saint Gorgon, nous découvrons quelque pierre tombale qui donnerait accès à une crypte ou une chapelle (dixit l'érudit spécialiste des Templiers).

Nous adorons ce genre de rencontre, enrichissante et spontanée, il nous faut partir à la rencontre d'autres lieux sacrés.

C'est fou, cette petite église fortifiée qui faisait dire à Sylvie depuis 25 ans qu'il fallait aller la visiter ... un jour, comme elle livre ses secrets, comme elle devient magique, comme elle livre un peu de ses mystères et comme en même temps, elle devient plus mystérieuse (paradoxe !). Mais n'est-ce pas voulu par ses constructeurs, Ordre puissant, connu et mystérieux à la foi. Toute l'énigme reste entière ...

Au nord, à quelques kilomètres d'ici, une autre église mérite une visite, celle de **Pareid**.

Elle possède, elle aussi, un magnifique hourd de bois surplombant la tour-clocher.

Le village est agréable, comme ses voisins, larges rues avec leurs usoirs devant les habitations.

L'église a fière allure, elle pointe son clocher vers le ciel et Dieu; elle est très élégante, fine, belle et racée et contraste avec celle de Woël, trapue, massive et enracinée en terre.

Le bâtiment est fermé, où trouver la clé ?

Un jeune collégien passe dans la rue : il faut aller chez Môôôosieur le maire, le notââââable du village qui habite la maison blanche.

Ah, il est là le fermier-maire, il hésite à donner la clé à Sylvie, mais celle-ci arrive en parlant à lui faire donner ce sésame qui ouvre l'édifice. Elle doit avoir une tête d'honnête femme ?

Il n'y a qu'une petite nef et un chœur minuscule, mais un escalier de pierre en colimaçon mène au clocher. Philou n'y accédera pas, ni Sylvie, l'échelle sous la cloche donne accès à une autre échelle ... Non, non, non, nous n'y grimperons pas : trop risqué.

L'attrait vient de l'extérieur, de l'élégance de la construction, de sa situation, de l'environnement.

Quittons la Woèvre pour traverser la "Côte", franchir la Meuse qui commence à grossir mais reste paresseuse et musarde dans le creux des vallées. En passant à Sommedieu, nous découvrons un havre de paix, mais le but est **Dugny-sur-Meuse** où une autre église nous attend.

Le gros bourg de Dugny semble tapissé d'une fine couche de neige, chaque toit est blanc, recouvert d'une fine couche de poussière immaculée venue de l'usine voisine qui produit de la chaux, faisant du village, un endroit prospère mais ... plombé de particules blanches.

Au loin, la nouvelle église ne ressemble en rien à un bâtiment roman; mais au bout du bourg on aperçoit soudain une forme massive, carrée, robuste mais néanmoins élégante, c'est l'ancien lieu saint du village. Désaffectée depuis deux siècles, elle doit son salut à l'institution des Monuments Historiques qui la sauva d'une mort certaine en 1908 après plusieurs incendies.

Avant de partir à la rencontre de ce lieu, il nous faut nous sustenter un peu avec un délicieux osso bucco maison, dégusté aux abords de l'église, près d'un château.

C'est incontestablement la plus belle, la plus grande, la plus photogénique, la plus représentative des églises fortifiées de la région.

L'église de la Nativité de la Sainte Vierge est la plus ancienne, elle fut bâtie durant le second quart du 11^{ème} siècle au cœur de l'ancien village à proximité du ruisseau de Landrecourt.

Maintenant, elle se trouve excentrée, mais trône toujours fièrement parmi les habitations. Le toit de la nef remonte vers le ciel, tel la proue d'un navire, le hourd vient chapeauter élégamment le clocher, on aperçoit la nef à cinq travées, l'abside et les absidioles.

Allez Philou, on franchit le seuil du cimetière, on pousse la lourde porte d'entrée, et là ... oh stupeur, oh désespoir, la belle coquille est vide, désespérément vide, et même plus, pire encore, les pigeons ont envahi les lieux abandonnés de Dieu et des hommes. Le sol est jonché de fiantes, de carcasses d'oiseaux morts, les rares fresques restantes livrent leurs dernières couleurs au visiteur curieux et téméraire. Quel gâchis, quelle tristesse, en découvrant ces lieux, on a peine à imaginer la splendeur passée, les statues, les bancs, l'autel ... rien ne persiste, seuls quels pavés et cabochons de pierre forme encore le sol de l'autel et un beau bénitier.

Mais malgré tout, cela n'enlève rien à la beauté extérieure de Notre Dame.

Comme beaucoup de sites classés par les Monuments Historiques, ce lieu n'est pas pour autant préservé des outrages du temps et des hommes; il a échappé à la destruction, mais pas à la lente agonie.

Depuis la large rue, elle nous reconquiert, nous met à nouveau sous le charme de son beauté. Dugny tu nous a envoûtés, charmé et même conquis. Merci aux hommes qui firent ce chef d'œuvre pour sauver d'autres hommes de la guerre.

Verdun sera effleurée, la grand'route ignorée, nous la connaissons trop ... la départementale sera notre guide le long des méandres de la Meuse.

Après Chattancourt nous entrons dans une forêt tristement célèbre, celle du Mort-Homme qui vit en 1915 se dérouler les plus terribles combats de la "Grande Guerre", la Cote 304 n'est pas loin non plus : que d'horreurs, de misère, de tristesse, de malheur sur cette terre meusienne qui a vu au cours de nombreux siècles défiler et guerroyer de nombreux peuples.

Du village de **Cumières**, en pleine forêt de sapins, il ne subsiste que le cimetière, une stèle aux disparus et une indéfinissable sensation de calme et de ... paix. Village disparu, histoire disparue, familles disparues,

mémoire disparue, nous traversons ce village fantôme en pensant aux ravages des conflits qui précipitent les peuples dans la tourmente et le désespoir. Mais après 90 ans, il s'en dégage une immense sérénité, un calme apaisant, un tendre sentiment de plénitude.

Deux méandres plus loin, **Brieulles-sur-Meuse** garde de son passé religieux, un vaste et beau bâtiment conventuel des Prémontrés que l'on est entrain de restaurer.

Nous arrivons à **Dun-sur-Meuse** par la route qui fait face à la butte qui garde la petite ville coincée entre la falaise et les rives de la Meuse. ENFIN, nous voyons de face, l'église que Sylvie veut visiter depuis ... 25 ans; il n'est jamais trop tard !

Elle s'élève depuis le 16^{ème} siècle, carrée, massive sur l'esplanade de la Ville Haute que nous rejoignons par une petite route en forte pente à la sortie nord de la ville : attention, accrochez vos ceintures.

Découverte : la Ville Haute est le vestige d'une cité moyenâgeuse à laquelle on accède par l'unique porte de Milly; elle est encore ceinte de vestiges de remparts dont on peut faire le tour à pied. L'église, hélas fermée, est en quelque sorte le poste de surveillance de la plaine qui s'étale à nos pieds; la vue sur la plaine est superbe ! Un vrai BTS de chez Mōôôsieur BTS !

Nous délaissions **Mont-devant-Sassey** sur la rive gauche de la Meuse que Sylvie affectionne particulièrement, car elle traverse tout aussi paresseusement ses Ardennes natales, leur donnant tant de cachet dans le nord du département. Ce village déjà visité, possède une somptueuse église dotée d'un porche gothique, d'une crypte et de belles sculptures; elle s'élève sur un coteau dominant la plaine : à voir absolument.

Sur l'autre rive, la droite donc, au sud du gros village de Mouzay, se cache deux châteaux. Le premier, le Château-Bas, date du 16^{ème} siècle et offre aux regards curieux ses tourelles rondes et ses belles façades, superbement agencées; le second, le Château-Haut, date de 1615 et offre-lui, ses tours carrées, sa façade aux étroites ouvertures, sans doute l'héritage des meurtrières.

Stenay s'annonce enfin, nous connaissons par cœur son aire de service où nous dormons souvent le vendredi soir, non pas parce que nous affectionnons ce genre d'endroits réservés aux camping-caristes, mais parce qu'elle se situe au bord du canal de l'Est dans un cadre de verdure, à côté de la Capitainerie du port.

Depuis l'an dernier, les camping-cars sont invités à se garer dans un espace plus convivial, face à l'ancien, mais il faut retirer une carte d'accès auprès d'une charmante dame qui siège à la Capitainerie, annexe de l'Office de Tourisme. Ah tiens ! C'est payant maintenant, bon trop tard, elle a déjà sorti son petit carnet à souche. Non pas que nous refusions de payer, mais nous avons été tellement habitués à faire notre halte gratuite ici. Les services sont eux, toujours gratuits : eau, vidange ...

Pour 4,50 € nous traversons le petit pont et entrons sur une vaste esplanade en partie herbeuse, avec bornes électriques, et un très beau local avec douche, toilettes, bac à linge et une salle de lecture qui enchante Philou. Les touristes français et surtout étrangers y ont laissé des livres de poche ... aux futurs plaisanciers de la route : sympathique !

Les camping-caristes ne s'y sont pas trompés, et c'est avec 10 autres véhicules que nous passerons la nuit, tout en étant à l'aise et pas serrés comme des sardines, ce que nous n'aurions pas accepté, il va sans dire. Cette aire allie le calme de la campagne, le cadre enchanteur du canal, tout en offrant les services d'une petite ville : commerces et surtout un patrimoine intéressant (Musée Européen de la Bière, Musée de Pays, arcades, hôtels particuliers et une immense caserne de cavalerie). Et de plus nous sommes sur une île ! Ce soir, Philou est encore incorrigible, il fait le barbecue avec son petit matériel turc, de délicieuses cuisses de canard en papillotes avec des dés de pommes de terre : huuuuuuuum, c'est D.E.L.I.C.I.E.U.X. avec un petit Bergerac !!!

Dimanche 6 avril

Seuls les oiseaux viennent troubler notre sommeil, ce matin Sylvie est à son micro depuis 8h et Philou continue sa grasse matinée.

Tic, tic, tic ... tic, tic, tic ... le récit avance.

Zzzzzzzzzz, zzzzzz, zzzzzz, la nuit se poursuit ...

A 10h30, visite du **Musée Européen de la Bière**, le plus grand du Moooooonde aux dires de certains magazines brassicoles, rien que cela !

Un groupe de braves meusiens écoute plus ou moins, plutôt moins, les explications du guide. Nous les doublons pour être au calme, et profiter sereinement du lieu.

En 1984 le bâtiment était vide, seuls les murs, la toiture et les poutres de l'ancien magasin aux vivres du 16^{ème} siècle, transformé au 19^{ème} en malterie, persistaient. Une association a patiemment reconstitué une énorme collection.

La visite commence par l'histoire de la bière qui remonte à la Mésopotamie où les femmes étaient chargées de la fabrication du breuvage, car elles étaient considérées comme des êtres purs (ce n'est pas moi qui le dit !) car capable de donner la vie, donc capable de donner la bière !

Nous poursuivons avec les principales matières premières qui entrent dans la fabrication du liquide mousseux :

- l'eau qui doit être douce et de préférence de source
- l'orge qui après maintes transformations devient du malt qui selon le niveau de torréfaction donnera la couleur
- le houblon qui donne l'amertume et le goût à la bière

Pour obtenir de la bière blanche, on y ajoute soit du maïs, du blé ou du riz; il en faut pour tous les goûts. La technique du brassage est ensuite abordée par l'exposition d'une multitude de machines plus ou moins sophistiquées suivant les époques.

Trois belles cuves en cuivre trônent au premier étage.

Plusieurs collections sont disséminées dans le bâtiment, dont une de verres, une de chopes en terre cuite, une de bocks, sous-bocks et surtout une d'affiches émaillées, envahissent toute la malterie.

Comme dans toutes les brasseries, on retrouve le symbole des fabricants : l'Etoile des Brasseurs qui ressemble étrangement à celle de David.

Une salle de brassage, l'atelier du tonnelier et le débitant de boissons sont reconstitués

Les 3 types de fermentation permettent d'obtenir des liquides différents :

- fermentation Haute : donne des bières de type Trappiste au degré d'alcool élevé et à l'arôme certain
- fermentation Basse : produit des bières de type Pils
- fermentation Spontanée : concocte des bières de type Gueuse (bière au fruit)

Ultime étape avant la consommation : le conditionnement qui a bien évolué au fil du temps. On peut y voir encore la lavage des bouteilles consignées, le collage des étiquettes, le soutirage ... et ensuite le transport vers nos verres, par l'intermédiaire des carrioles, puis du camion et enfin du train.

Cette visite nous a donné soif, c'est l'heure de l'apéritif, et c'est avec bonheur que nous dégustons une délicieuse Karlbraü Pression, servie dans la taverne du Musée.

Encore un petit barbecue au repas de ce midi, même si le temps est froid et le soleil brillant.

Nous restituons le badge de l'aire, et allons parcourir Stenay. La place possède encore devant l'Hôtel de Ville, un joli kiosque à musique; les Arcades ornent trois rues commerçantes du centre ville; un cloître a disparu dans le mur d'une école; un lavoir fait encore retentir le clapotis de l'eau fraîche; la maison Vax garde ses ornements d'époque; l'église Saint Grégoire le Grand est de pur style baroque.

Il est tard, et nous abandonnons l'idée d'aller visiter les églises fortifiées de Chauvency-Saint-Hubert et Saint-Pierre-villers; ce n'est que partie remise.

A **Juvigny-sur-Loison**, une belle église ayant fait partie d'une abbaye bénédictine, se dresse joliment dans la campagne. A la sortie du village, la belle ferme fortifiée de Hugne s'étire sur les rives du Loison.

Louppy-sur-Loison nous fait le présent de ses châteaux; un premier en ruines et un second du 17^{ème} siècle, immense, monumental et majestueux. Il est privé, mais tandis que Sylvie reste au portail admirant la vaste cour, Philou part arpenter ce lieu où trône un imposant pigeonnier circulaire entouré de vastes dépendances : une merveille.

Philou arrête toi près de ce lavoir construit en bord de ruisseau. **Remoiville** a conservé, préservé et restauré ce beau patrimoine que Sylvie découvre avec stupeur car elle n'a jamais vu une telle disposition. Deux longs bassins rectangulaires et parallèles font suite à un troisième surélevé et construit sous une voûte, qui en réalité se trouve sous la route.

L'impression de fraîcheur est encore accentuée par la présence de fougères qui poussent dans l'eau, donnant à l'eau une couleur verte chlorophyllienne.

Ainsi s'achève notre petite promenade vers quelques-unes des 90 églises fortifiées de la Meuse, par une note de fraîcheur et de limpidité. Mais nous continuerons une autre fois notre périple.